

Xavier Leroux (dir.), *Vers une poétique du discours dramatique au Moyen Âge*  
Paris, Honoré Champion, coll. « Babeliana », 2011, 340 p.

Vicki Hamblin  
Western Washington University

Dans ce volume qui constitue les Actes d'un colloque international organisé au Palais Neptune de Toulon les 13 et 14 novembre 2008 se réunissent les voix d'une nouvelle génération de chercheurs qui s'annoncent post-zumthoriens dans ce sens qu'ils proposent non seulement la désintégration d'une poétique médiévale qui avait été inventée au cours des dix-neuvième et vingtième siècles, mais aussi les bases d'une

nouvelle poétique qui serait plus fidèle aux textes de théâtre de l'époque.

Dans une douzaine d'interventions, les auteurs nous dévoilent un discours dramatique du Moyen Âge qui, malgré les efforts des historiens et littéraires qui nous ont précédés, ne serait ni unifié ni sclérosé mais flexible, multiple et à peine découvert par la critique moderne. Ainsi, Mario Longtin nous propose un état des lieux selon lequel l'ancien théâtre « remet en cause fondamentalement ce que vous croyons savoir de la scène » (p. 17). Les tentatives de classification ayant été par le passé peu réussies, Longtin suggère que l'auto-réflexivité de la production théâtrale nécessite une nouvelle approche, cette fois à partir d'un « répertoire informatisé des personnages et des noms cités » qui faciliterait une étude intertextuelle (p. 15). L'analyse de Gérard Gros souligne le fait que le *Mystère du siège d'Orléans*, comme beaucoup de ces textes, d'ailleurs, mériterait qu'on s'y attarde plus souvent. De son point de vue, « une étonnante subtilité d'expression » (p. 74) se marie dans ce texte avec un public « sage, averti, capable d'apprécier avec discernement » les moindres détails des paroles et des gestes des joueurs (p. 88).

Trois études dans ce volume s'arrêtent sur la versification. Selon Taku Kuroiwa, les triolets dans les textes de théâtre seraient moins fixes que l'on le croyait. Grâce à des analyses syntaxiques et sémantiques, l'équipe formée de Kuriowa, de Darwin Smith et de Xavier Leroux montre « que le fatiste ne soumet pas son art à des moules poétiques préfabriqués » (p. 139). Au contraire, l'articulation se fait à partir d'unités et de ruptures qui donnent au système rémique une souplesse que nos prédécesseurs qualifiaient de dissonante

et insuffisante. De son côté, Nadine Henrard dégage, dans le langage de deux mystères alpins, des différences entre la production des communautés bourgeoises et champêtres.

Dans trois autres études, les auteurs s'intéressent au lexique du théâtre : Marie Bouhaïk-Gironès pour la farce et la sottie ; Jelle Koopmans pour les joueurs et la farce (sans compter toute la lexicographie présumée) ; et Xavier Leroux pour le monologue. Le rôle des messagers dépasse une représentation-type pour devenir « un élément méta-narratif » (p. 58) dans l'analyse de la *Vengeance nostre seigneur* qu'effectue Cornelieu Dragomirescu. Katell Lavéant, en définissant les pièces de l'Avant de François Briand comme « un manuscrit destiné à l'enseignement et/ou la réflexion personnelle » (p. 263), et Isabelle Ragnard, en analysant la composition musicale de ces mêmes pièces, signalent l'évolution des textes de théâtre bien après leur représentation sur scène. Enfin, Smith, dans une deuxième intervention, lie les études universitaires d'Arnoul Gréban à son succès de fatiste.

Si l'étude de Leroux « a permis de proposer une nouvelle approche » à l'étude du monologue (p. 118), répétant ainsi l'intention de la plupart des interventions qui peuplent le présent volume, il ne faut pas en conclure pour autant que les efforts individuels aboutissent à une seule poétique du discours dramatique médiéval. À l'intérieur des interventions, les auteurs ne se complètent même pas. C'est le cas, par exemple, quand Henrard cite une série de monologues (p. 176) mais ne reprend pas la question d'une nouvelle définition que propose Leroux (p. 105) et quand Koopmans, en parlant de la rhétorique des joueurs (p. 305), ne renvoie pas à l'analyse que fait Bouhaïk-Gironès de la rhétorique théâtrale (p. 235). Ce problème est

d'autant plus vexant quand on constate que les études de Lavéant et de Ragnard, parlant des mêmes pièces, se citent mutuellement plusieurs fois. Malgré le manque de renvois internes et la présence de quelques fautes (inévitables ?) de typographie, les interventions nous permettent, par exemple, de remettre en question l'importance d'une contextualisation politique et sociale pour les farceurs-rhétoriciens et d'apprécier les conséquences éventuelles d'un vocabulaire du théâtre médiéval qui n'était pas spécialisé (même si Graham A. Runnalls nous l'avait déjà dit voilà vingt ans !).

Les contributions du présent volume, qui, selon l'éditeur Leroux, « ont en commun de tendre vers une poétique du discours dramatique du Moyen Âge, autrement dit d'envisager, au-delà du texte dramatique, le processus dont il est l'ultime témoin » (p. 9), suffisent à elles seules pour lancer l'appel à l'action dont le discours dramatique médiéval a besoin. Ainsi, des données formelles, lexicales et culturelles des textes qu'examinent ces interventions nous invitent « à renouveler le regard que nous portons sur le théâtre médiéval » (p. 13). D'un grand intérêt pour les spécialistes et pour ceux qui nous succéderont, *Vers une poétique du discours dramatique du Moyen Âge* nous offre des analyses précises, variées et innovatrices.